

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 68 (1959)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Quand des "anciennes" vous parlent de "l'école..."  
**Autor:** Bura, Ginette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549168>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Le centenaire de « La Source »

## QUAND DES « ANCIENNES » VOUS PARLENT DE « L'ÉCOLE... »

Un reportage de G. Bura

Une nouvelle sourit à ses « anciennes ».

Les « nouvelles », en activité à ce jour, sont 750 : 600 exercent leur profession en Suisse, 120 à l'étranger. Elles travaillent dans les services hospitaliers, les œuvres médico-sociales, les services privés, auprès de médecins. Vingt-cinq d'entre elles sont missionnaires.

Mais en cent ans, La Source a délivré 2719 diplômes. Que sont-elles donc devenues toutes ces « Sourcières » changées plus tard en « Sourciennes » ? Beaucoup sont décédées, nombreuses sont celles qui se sont mariées, qui ont quitté la profession. Mais il existe encore des « anciennes », qui ont maintenant 70, 80, 89 ans... Celles des volées 1888, 1892, 1901... Celles du temps où les « études » duraient cinq mois, huit mois.

Elles vivent seules, généralement, dans de petits logis. Certaines ont trouvé accueil au Foyer de La Source. Elles ne travaillent plus ou par intermittence seulement. Elles jouissent d'une retraite, d'un repos bien mérités. Elles ont pour compagnie leurs souvenirs. Souvenirs de jeunesse, de formation, souvenirs profes-

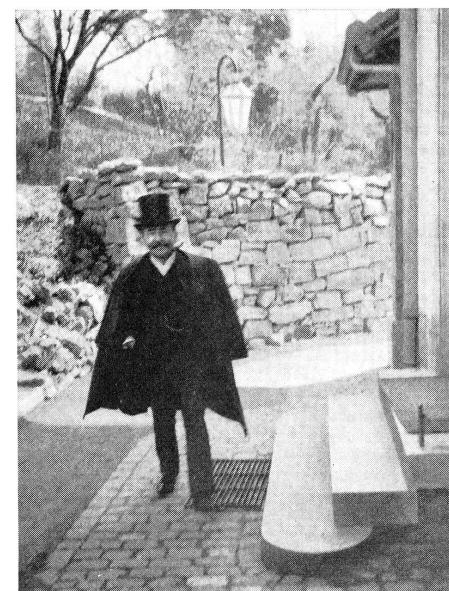
Mme D... fut élève à La Source en 1910. A cette époque, les candidates infirmières suivaient un cours de huit mois à l'Ecole et faisaient ensuite un stage de deux ans dans un établissement hospitalier du pays. Mme D. vint à l'Hôpital de l'Ile, à Berne. Oh ! que c'était difficile de s'entendre en dialecte avec les patients ! Elle avait alors près de 20 ans. Aujourd'hui, alerte et vive dans sa blouse blanche, elle ne porte guère ses 70 ans.

« Eh ! non, je n'ai pas terminé le stage de deux ans qui m'aurait permis d'obtenir mon diplôme... Que voulez-vous, entre-temps je m'étais fiancée ! Mais on se marie toujours trop jeune ! Maintenant aussi n'est-ce pas, beaucoup d'infirmières se marient ? En reste-t-il suffisamment ? Depuis l'enfance, mon désir était de soigner des malades. La Source, une merveilleuse école : jamais on n'oublie ce que l'on y a appris ! Oui, vraiment, c'est dommage, bien dommage que j'aie quitté si vite la profession. Je suis rattrapée en élevant cinq enfants ! Lorsque j'étais élève, le Dr Krafft était directeur de l'école. Quelle drôle de signature il avait ! Un jour, nous eîmes la visite d'un médecin milanais qui voulait s'inspirer de notre Ecole pour en créer une semblable en Italie. Comme moi seule par-



Boissonnas photo

La comtesse A. de Gasparin, née Valérie Boissier, fondatrice en 1859 et bienfaitrice de La Source.



Le Docteur Charles Krafft, directeur de La Source de 1891 à 1921.

C'est dans divers pays d'Europe...

### QUE CES ANCIENNES ELEVES DE LA SOURCE PARMI BEAUCOUP D'AUTRES ONT FAIT HONNEUR A LEUR ECOLE

En France

† Mina Centlivres, entrée en 1889, a fondé et a dirigé pendant de nombreuses années la « Clinique Centlivres » à Bordeaux.

Éva Gentil, entrée en 1904, fut infirmière à Verdun pendant la guerre de 1914-1918 ; puis remplit une tâche sociale dans une usine à Paris. A côté de ce travail, elle allait la nuit, trois fois par semaine, distribuer de la soupe aux clochards dans certains quartiers, s'occupant surtout d'ivrognes invétérés pour le compte de l'Armée du Salut. Actuellement s'est retirée aux environs de Paris.

Valérie Spenle, entrée en 1908, a dirigé avec le plus grand dévouement de 1911 à la dernière guerre le « Sanatorium Lalance » pour enfants à Colmar (Alsace).

† Henriette Gutknecht, entrée en 1910, a servi pendant la guerre des Balkans, puis, durant la guerre de 1914-1918, à Aix-les-Bains et à St-Claude. Désiruse d'améliorer le sort des tout petits enfants malheureux, créa à St-Claude (Jura) une pouponnière qui devint également une école de nurses. Ses succès auprès des enfants furent exceptionnels. Titulaire de la Médaille de l'Assistance publique pour les services rendus. Obligée, au cours de la dernière guerre, d'abandonner sa pouponnière qu'il dut fermer ses portes.

Alice Gilliéron, entrée en 1912. Infirmière-directrice de l'Hôpital de St-Claude (Jura) de 1916 à 1955. Plusieurs fois décorée pour les éminents services rendus, notamment pendant la guerre de 1939-1945. A contribué à la formation d'un grand nombre de stagiaires de La Source.

Emma Gardiol, entrée en 1912, servit pendant la première guerre mondiale dans les hôpitaux de Belgique et de France. Directrice de 1937 à 1951 des « Centres médicaux de la Caisse d'allocations familiales » de la région parisienne — quatre dispensaires totalisant plus de 200 000 consultations annuelles. Mit au point un vaste service social pour lequel travaillent 87 médecins et 350 infirmières et assistantes sociales. Chargée pendant la deuxième guerre mondiale d'organiser la défense passive du 15<sup>e</sup> arrondissement pour tout ce qui concernait les postes de secours, l'instruction du public et les cours de soins aux blessés. S'occupa en même temps du ravitaillement en lait des bébés et de la distribution de vivres à la population et, plus tard du ravitaillement et des soins aux prisonniers de Melun, puis d'autres camps. Organisa des convois d'enfants, des cantines, des lieux de refuge et déploya jusqu'à la fin de la guerre une

activité inlassable et efficace. Actuellement a pris sa retraite à Paris.

Juliette Pétermann, entrée en 1913, a servi pendant la première guerre mondiale dans des hôpitaux militaires de Belgique et de France. Est depuis plus de 30 ans directrice de la « Maison de santé chirurgicale » d'Asnières (Seine) où elle a accompli un travail remarquable. S'est distinguée pendant la deuxième guerre mondiale en savant des fugitifs.

† Franceline Ruchonet, entrée en 1922, fut de 1927 à 1955 infirmière-chef de l'hôpital Belle-Isle, à Metz (Moselle) où La Source avait en permanence quinze à vingt stagiaires. Titulaire de plusieurs décosations françaises.

En Belgique

Lina Vuagniaux, entrée en 1910, fut infirmière-chef de l'hôpital de Jumet (Belgique) jusqu'en 1917. A rendu d'éminents services pendant la guerre de 1914, notamment lors de la bataille de Charleroi. Extrêmement aimée des malades et de ses collaborateurs. Titulaire de plusieurs décosations.

Charlotte Crassart-Fournier, entrée en 1912, dirigea depuis 1927 et pendant plus de vingt-cinq ans le « Refuge protestant de vieillards » à Bruxelles. Titulaire des Palmes d'or de la Couronne de Belgique en 1937 et chevalier de l'Ordre de Léopold II en 1949 pour les services rendus.

Alice Buffy, entrée en 1918, a travaillé de 1928 à 1957 à la « Clinique chirurgicale protestante » d'Uccle près Bruxelles dont elle devint l'infirmière-chef. Conscience professionnelle et qualité morales hors pair.

\*  
Aux Pays-Bas

Ellisabeth Boddart, entrée en 1891, venant de La Haye. S'est toujours intéressée aux enfants et s'est occupée, tout d'abord, des classes gardiennes à Amsterdam. Puis a fondé successivement trois « Homes Boddart » pour enfants des rues, filles et garçons, et jeunes délinquants confiés par les tribunaux ou les communes. A relevé ainsi des centaines d'enfants. Ecrivait à La Source en 1946 qu'elle poursuivait son œuvre.

\*  
En Espagne

Lina Pasche, entrée en 1896, directrice de l'« Infirmerie protestante » de Barcelone pendant six ans.

† Olympia Blanco de Trey, entrée en 1906. Fille d'un pasteur espagnol, elle s'engagea dès 1909 au « Sanatorium chirurgical » de Dr Rafael García de Arias, à Madrid, dont elle devint l'infirmière directrice pendant de nombreuses années. Hautement appréciée pour ses qualités morales et ses capacités professionnelles.

lais l'italien, je lui fis les honneurs de la maison, mais je n'ai jamais su s'il avait crée « sa » Source !

« J'étais la seule élève catholique, mais je me rendais au culte protestant avec mes camarades. Cela ne m'a fait aucun mal... »

« Nous portions toutes une robe bleue, faite de la même étoffe mais dont la coupe n'était point prescrite. J'ai conservé ma robe bleue bien longtemps après m'être mariée : elle était tellement pratique ! Une de mes petites nièces, infirmière elle aussi, déteste porter un uniforme... »

« Je suis au courant de tout ce qui se passe à La Source. Je lis régulièrement les articles qui paraissent dans les journaux à son propos. Ainsi, je me sens moins isolée, car savez-vous, lorsqu'on vieillit, on se trouve parfois bien seul... »

### Au Foyer de La Source

Mme M... vit au Foyer de La Source depuis 40 ans. Elle a déménagé plusieurs fois, autant de fois que le foyer lui-même. Maintenant, ce foyer est installé dans une belle maison claire et moderne : « On y est comme chez soi, regardez la magnifique cuisine que nous avons. » Mme M... vient précisément d'y préparer son petit déjeuner. Elle aime cet endroit, car de la fenêtre elle aperçoit sa chère Source, une vue qui lui fait chaud au cœur. Aussi au lieu de manger dans sa chambre, prend-elle ses repas ici-même, en face de la fenêtre.

Elle est toute petite, Mme M..., et porte des lunettes rondes, également toutes petites. Elle a suivi le cours de 1913 et, sa formation achevée, s'est rendue à Bruxelles, à l'Hôpital St-Pierre. Les plus belles années de

sa vie, quoique l'on ait été en guerre. « *Ah! certes que l'on avait à faire... Mais c'était si intéressant.* » Mlle M... soigna tout d'abord des blessés. Elle avait la charge de seize patients. C'est dur d'avoir affaire, pour la première fois, à un grand blessé. Ce jour où on lui amena un homme dont la cage thoracique était enfoncée, elle fut si bouleversée que pendant deux longues minutes elle resta là, les bras ballants, paralysée, au lieu de s'occuper de lui.

Mlle M... a quelque peine à trouver ses mots. Ses souvenirs ressuscités défilent: Aix-les-Bains, Com-

« à peu près », mais à peu près seulement où loge Mlle L., la « vieille tante », on finit bien par arriver devant une maison. Pas d'étiquette, pas de sonnette. La porte, une solide porte de chêne résiste. Une tête émerge d'une fenêtre: « *La vieille Mlle L... c'est là, à cette fenêtre, tout en haut, à gauche.* » Encore une porte, encore un escalier. Nous y voici. « *Entrez, entrez que voulez-vous?* » Elle est toute surprise, mais nous accueille avec la plus grande amabilité, nous faisant les honneurs de « son » fauteuil, voulant absolument se contenter, elle, de la chaise. Certes, elle est âgée Mlle



Sourciennes de jadis: une volée d'élèves de « La Source » au temps du pasteur Reymond.

piègne, pendant la guerre. Elle était alors infirmière-major dans une ambulance. Puis l'Italie, le retour au pays. L'épidémie de grippe de 1918 sévissait. On se débrouillait comme on pouvait, car bien des infirmières étaient frappées, elles aussi. Ensuite, elle fut infirmière-visiteuse, elle soigna des malades privés, elle fut aussi infirmière de colonies de vacances. Maintenant elle se repose.

#### La Source en 1888...

Mlle L... habite Cully. C'est tout ce que nous savons. « *Mais vous la trouverez sans peine, chacun la connaît au village!* » Au gré des informations fournies par les commerçants et les passants, chacun sachant

L...: 89 ans, mais alerte encore. Pourtant elle souffre d'artériosclérose et tremble fortement. Et sa tête aussi lui fait si mal, presque continuellement. « *Je voudrais m'en aller, savez-vous. Je n'ai plus rien à faire ici-bas, mais il faut attendre que le Bon Dieu me rappelle.* »

La Source? Ah! oui, c'était en 1888! Elle y a passé cinq mois. Elle avait 18 ans. « *Le cours était gratuit, Madame de Gasparin payait tout pour nous! Nous étions dix: toujours par paire: deux faisaient les visites en ville, deux s'occupaient de la cuisine, deux travaillaient avec le médecin.* » Quant aux quatre autres elle ne sait plus!

Mlle L... a passé toute sa vie à Cully. Elle a soigné beaucoup, beaucoup de malades. Où, elle ne sait plus au juste, il y en a trop eu!

Maintenant ce sont ses nièces qui la soignent et s'occupent d'elle. A tour de rôle, elles viennent chaque jour lui refaire son chignon (un tout petit chignon tenu par un ruban de soie) et mettre sa chambre en ordre.

#### A Compiègne, en 1915, avec le Dr Carrel

1915 ... Mlle B... est stagiaire à l'Hôpital St-Jean, à Bruxelles. Avec deux camarades, elle projette de se rendre en France pour y soigner les blessés de guerre. Pour cela, elle doit tout d'abord revenir en Suisse. Elle

#### Aux bords du Nil, d'une guerre à l'autre

Un conte des Mille et une Nuit l'histoire de cette ancienne Sourcienne? Quasi, d'autant plus qu'elle a pour cadre l'Egypte.

« Ah! bien non, nous n'étions pas gâtées autrefois! Dix-sept heures de travail quotidien et un seul dimanche de congé par mois. Mais j'aimais tant mon travail que je supportais tout avec le sourire. D'ailleurs c'est bien ainsi, une infirmière doit savoir tout



Sourciennes d'aujourd'hui.

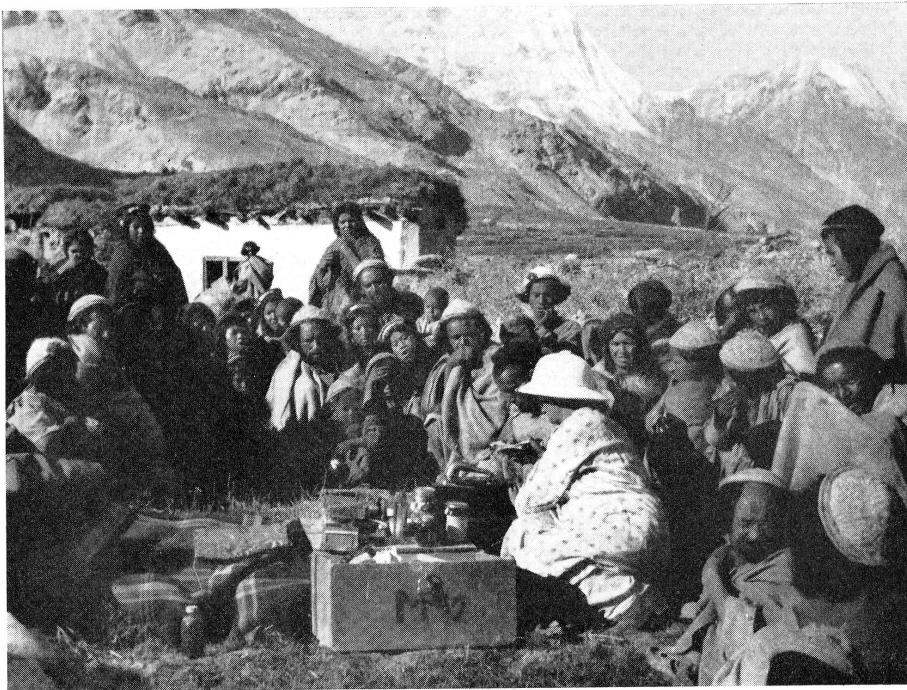
(Photo P. Izard, Lausanne)

se fait prêter des vêtements civils par une amie et se met en route avec 30 kg de bagages réglementaires. A Lörrach, il faut quitter le train et poursuivre le voyage à pied jusqu'à Bâle. Le Dr Carrel cherchait précisément une infirmière pour Compiègne. Il ne veut qu'une Suisse! C'est ainsi que Mlle B... est partie pour l'ambulance. Un bombardement par jour... Une fois elle dut transporter sur le dos un grand et fort blessé dans l'abri souterrain. Tous ces escaliers à descendre avec un pareil fardeau... Elle ne sait comment elle a réussi cet exploit!

Elles étaient douze Sourciennes à Compiègne. L'une d'elle y a laissé sa vie. En 1919, elles revinrent au pays et Mlle B... a travaillé un peu partout: à Genève, dans une clinique, à Leysin, dans un sanatorium; plus tard en Roumanie. Elle est rentrée au pays au début de la deuxième guerre mondiale et a pris sa retraite l'an dernier.

accepter avec le sourire. A 22 ans et demi j'étais infirmière-chef, j'avais des élèves plus âgées que moi.

« En 1919, j'étais alors à Leysin, on me demande d'accompagner en Egypte un patient gravement atteint de tuberculose. J'accepte et sollicite un congé de trois mois. Après moultes vicissitudes, des attentes prolongées à Genève, puis à Marseille (les passeports n'étaient jamais tout à fait en règle et il fallait obtenir une autorisation pour ceci et un permis pour cela), nous embarquons enfin à bord d'un petit navire-hôpital. Huit jours de traversée et c'est Port-Saïd. Mon patient, hélas, devait mourir trois mois plus tard. Sa mère me demanda alors de m'occuper de son deuxième fils, atteint lui aussi d'une grave tuberculose, hospitalisé dans un établissement du Caire. Je refais mes malles et me rend à son chevet. Il mourut lui aussi après quelques semaines. Le chirurgien-chef me demande de diriger l'hôpital grec. Il me fait confiance, il a con-



Une infirmière de La Source missionnaire au Thibet.

fiance aussi en mon diplôme suisse. J'acceptai sa proposition.

« Le nouvel hôpital grec était installé dans un ancien palais, en bordure du Nil. Pas absolument adapté aux exigences d'un service hospitalier, ce palais, mais si magnifiquement situé! » Mme R... y demeura six ans. Oui, elle avait sollicité un congé de trois mois en quittant la Suisse. Elle revint au pays, cependant, de temps en temps, pour perfectionner ses connaissances notamment. Elle appris ainsi la gymnastique suédoise, à conduire une automobile aussi, car bien souvent elle devait se rendre auprès de ses patients dans de petits villages retirés.

Puis elle s'est mariée. Elle resta en Egypte. Lorsque la guerre éclata, elle reprit son travail d'infirmière, soigna les blessés après la bataille d'El Alamein. Avec l'aide de deux amies, elle fonda également une bibliothèque, à l'intention des soldats hospitalisés. Puis elle dirigea des clubs, toujours à l'intention des soldats. « Nous en avions parfois 5000 dont il fallait s'occuper. Oui, j'ai beaucoup travaillé pendant la guerre. Mais que voulez-vous, le pays était grand, nous étions libres et on avait besoin de nous! » Mme R... déploya aussi une grande activité sociale en Egypte, allant jusqu'à enseigner l'art du tricot et du riconmodage aux femmes indigènes: « Car, à l'époque, il n'y avait en Egypte, où la misère était indescriptible, que des in-

C'est dans le Pays de Vaud...

QUE CES ANCIENNES ELEVES DE LA SOURCE  
PARMI BEAUCOUP D'AUTRES  
ONT FAIT HONNEUR A LEUR ECOLE

↑ Eugénie Barraud, entrée en 1881, a été infirmière-chef au service des « pensionnaires » de l'Hôpital cantonal de Lausanne pendant plus de trente ans.

↑ Jeanne Simon, entrée en 1883, travailla à Vevey comme infirmière pendant 45 ans, donnant des soins dévoués surtout dans des familles modestes. Elle fit preuve de tant de dévouement et de bonté qu'on l'appelait partout « Tante Jeanne » ou « la servante des humbles ». Les journaux locaux lui rendirent un hommage ému lorsqu'elle se retira, en 1933, à l'Asile de vieillards des Rasses.

↑ Elise Zingre, entrée en 1885, fut la première sage-femme directrice de la Maternité de Lausanne.

↑ Marie Feyrer, entrée en 1886, acquit ensuite le grade de docteur en médecine, assistante du Prof. César Roux de 1902 à 1903. Fit partie de l'ambulance Vaud-Genève lors de la guerre des Balkans. Pendant la guerre de 1914-1918, fonda une ambulance à Bourg-en-Bresse, puis se joignit à une mission de secours en Roumanie en 1917. Pratiqua à Lausanne jusqu'à un âge avancé. Médecin-fondatrice de la « Goutte de lait » de la Maison du Peuple à Lausanne dont elle assura très longtemps les consultations.

Julie Hofmann, entrée en 1889, fut la fondatrice des homes d'Eben-Hézer à Lausanne. Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne, elle a reçu en 1955 la « Médaille Florence Nightingale » attribuée tous les deux ans par le Comité international de la Croix-Rouge avec la citation suivante: « Sœur Julie Hofmann, infirmière diplômée en 1889. Après un stage de quatre ans à l'Hospice orthopédique, réalise son projet de fonder un asile pour enfants anormaux et incurables. Après des débuts très modestes, elle est arrivée, grâce à son enthousiasme, sa compétence et sa persévérance à créer peu à peu une série d'établissements modèles destinés aux enfants, puis aux adultes des deux sexes, anormaux et incurables. Grâce à sa foi vivante, son

firmières anglaises. Maintenant tout cela a changé, s'est amélioré. Les Arabes ont fondé leurs propres écoles d'infirmières. »

Mme R... est revenue en Suisse près le décès de son mari, mais chaque année elle passe plusieurs mois en Angleterre. « Ma vie a été intéressante, passionnante. A La Source aussi mon existence fut heureuse et mon travail me combloit. »

Cette octogénaire...

Et Mme A...? Elle a 86 ans, mais en paraît 65, à peine. Nous la trouvons dans une chambre où ne peut plus modeste, simplement meublée d'un lit et d'un lavabo à l'ancienne mode, avec sa cruche et sa cuvette. Est-ce ici qu'elle vit? Non, elle vit en France, à quelques kilomètres au pied du Salève. Ici c'est son « cabinet de consultation », car Mme A... travaille encore, elle est masseuse. Elle a « le don », elle l'a toujours eu. Après l'obtention de son diplôme, en 1892, elle s'est spécialisée sur les conseils du Dr Krafft. Elle a massé toute sa vie, n'interrompant son activité que pendant quelques semaines, lors de la naissance de ses trois enfants. Son mari, médecin, est mort il y a bien longtemps. Maintenant, évidemment, elle est un peu fatiguée, car elle se lève journalièrement à cinq heures. Mais elle ne voudrait pas cesser son activité: cela lui fait du bien de travailler, cela la maintient en santé et fraîche. Elle massera encore beaucoup de patients, toujours avec de l'huile, c'est son principe: il faut absolument masser avec un corps gras. Mais elle doit nous quitter, se dépecher. Un client l'attend, elle a déjà du retard. Ses mains sont toutes menues, fines et douces. En nous

abnégation et son grand courage, elle a donné un toit et des soins éclairés aux plus misérables des malades. »

Eva Rouffy, entrée en 1891. Après ses études et un cours de sage-femme, elle fit une magnifique et longue carrière à Lausanne, pratiquant, au cours des années, plus de 2300 accouchements. Nature d'élite, a été extrêmement appréciée et aimée. A cessé son activité en 1942. Actuellement nonagénaire, elle s'est retirée à Prilly.

↑ Elisa Serment, entrée en 1893, a donné des soins à des familles indigentes de Lausanne avant de s'occuper, aux côtés de Mme le Dr Olivier de la lutte contre la tuberculose. A accompli un travail remarquable dans ce domaine à la tête de la Commission d'hygiène de l'Union des femmes dont elle fut des membres fondateurs. A présidé pendant trente ans la section de Mont-sur-Lausanne de la Ligue contre la tuberculose et joué un rôle important dans les associations féminines.

Louise Maillefer, entrée en 1894, a dirigé pendant seize ans la crèche de Montreux, puis donna des soins dans des familles pendant près de vingt ans. S'est retirée à Ballaigues où elle vit.

↑ Mathilde Morel-Anger, entrée en 1899, fonda la Clinique Alexandra à Leysin, qu'elle dirigea pendant près de vingt ans. S'intéressa beaucoup au sort de ses collègues infirmières et fut un des membres fondateurs et la première présidente de l'Association des infirmières de La Source.

↑ Henriette Paccaud, entrée en 1906. Appelée en 1914 comme infirmière-chef au Service sanitaire des écoles de Lausanne lors de sa création, l'organisa entièrement et y demeura jusqu'en 1939 suivant les enfants avec intelligence et amour. Un des premiers membres de l'Association des infirmières de La Source qu'elle présida de 1909 à 1919. A travaillé efficacement à améliorer le sort de ses collègues en collaborant à la mise sur pied d'assurances vieillesse et maladie.

Marguerite Wursten, entrée en 1907. Dirigea le Dispensaire de La Source plusieurs années puis fut directrice de l'Asile de Lavigny de 1923 à 1935.

Eugénie Panchaud, entrée en 1922, fut infirmière-chef de l'Hospice orthopédique de la Suisse romande à Lausanne de 1927 à 1951.

disant adieu, elle nous masse le bout des doigts ... l'habitude...

Au temps du Dr Krafft...

Mme H..., de la volée de 1910, obtient son diplôme en 1913. Le Dr Krafft lui demande si elle veut diriger le Dispensaire de La Source. Il lui accorde 48 heures de réflexion. En 16 heures elle a pris sa décision. Le Dr Krafft lui dit encore: « Je vous donne un an pour vous mettre au courant. Après, je crie! » Elle a dirigé le Dispensaire pendant six ans, remplissant conjointement les fonctions de secrétaire du Dr Krafft, auquel elle voit une profonde reconnaissance: « Il a fait de nous ce que nous sommes: huit mois de Source, c'est une école de recrues, disait-il, et c'était vrai. Entre nous, nous l'appelions le Petit Père, mais lorsqu'il apparaissait, avec son chapeau « huit-reflets » et ses talons hauts, nous tremblions! Pourtant, il ne fallait pas le craindre; celles qui en avaient peur étaient perdues. Il nous tutoyait souvent. Un jour, une longue perche d'Hollandaise — elle avait une bonne tête et demie de plus que lui — lui répondit de toute sa hauteur: Et toi? Il n'était pas méchant, notre petit Père Krafft. Il voulait simplement nous dresser. Selon le niveau de notre « bêtise », nous étions des cruches, des doubles cruches ou des triples cruches! »

Mme H... a beaucoup travaillé dans sa vie. Mais elle a « adoré » son travail.

La Source de 1917

Mme P... a 76 ans. Elle fut boursière à La Source, en 1917. Elle l'a beaucoup aimé « sa » Source. « Pourtant, nous n'avions aucun confort dans cette malheureuse Source! Pas de chauffage central, pas d'électricité. Chaque matin il fallait préparer vingt-cinq lampes à pétrole, au moins et allumer tous les fourneaux. Nous devions aussi nous occuper de tout le linge de la maisonnée. Et ce terrible escalier, étroit, raide, par lequel il fallait transporter les choses les plus extraordinaires! Le brave papa Krafft nous disait: une infirmière doit apprendre à vaincre toutes les difficultés. Il nous lançait à l'eau et celles qui ne savaient pas nager devaient l'apprendre. Dans le Service de ville, par exemple, il fallait tout faire: poser des sondes, des sangsues, panser, aider aux accouchements, tenir le ménage, tout, quoi! »

Mme P... a obtenu son diplôme avec une moyenne générale de 4,5 étant la meilleure note. A l'heure actuelle encore elle n'est point satisfaite: elle aurait dû faire mieux...

Elle vient de repeindre son appartement, la cuisine, les murs et le plafond. Elle a toujours aimé les travaux manuels. Tous les ans, au mois de juin, elle se rend à la Journée de La Source. Elle y retrouve régulièrement d'anciennes connaissances. Aussi attend-elle avec impatience la Célébration du Centenaire. Portera-t-elle son uniforme? Elle le sort de l'armoire et caresse longuement l'étoffe bleue. Il est chaud, mais le col dur et un peu désagréable. Non, elle mettra une robe foncée, sur laquelle elle épingle l'insigne de l'Ecole. Lorsqu'elle fêtera ses 50 ans, La Source lui fit remettre un bouquet. Elle aurait préféré un souvenir durable: une assiette, par exemple, ou un petit drapeau... Maintenant elle attend impatiemment le 28 mai et, demain, elle se rendra auprès d'une malade, pour lui faire une piqûre.

Ginette Bura.

C'est dans des cantons suisses...

QUE CES ANCIENNES ELEVES DE LA SOURCE  
PARMI BEAUCOUP D'AUTRES  
ONT FAIT HONNEUR A LEUR ECOLE

Dans le canton de Fribourg

† Sophie Mäder, entrée en 1893, travailla pendant quelques années à l'Infirmerie d'Orbe. Puis, se sentant appelée par Dieu à secourir des enfants malheureux, elle lutta avec foi et persévérance pour réunir les sommes nécessaires et put enfin fonder, en 1909, le « Foyer Gardien » à Estavayer-le-Lac où elle reçut des centaines d'enfants abandonnés ou victimes de désastres familiaux. Elle dirigea cette maison avec douceur et fermeté pendant 40 ans.

\*

Dans le canton de Berne

Augusta Gehler, entrée en 1906, entra après ses études à la Maison des diaconesses de Berne dont elle fut la Sœur-mère pendant trente ans, soit jusqu'en 1936. Actuellement à la retraite.

\*

Dans le canton de Genève

\*

† Gertrude Daffner, entrée en 1884, fonda à Genève en 1891 le « Lien des Gardes-malades » bureau de placement pour infirmières, et le dirigea avec compétence et dévouement jusqu'en 1910, rendant ainsi de grands services aux infirmières ainsi qu'aux malades et à leurs familles.

Albanie Duboulouz-Azéma, entrée en 1898. S'étant spécialisée dans le massage, exerça constamment son activité dès 1901 soit en Savoie, soit à Genève, donnant des soins à des milliers de malades à domicile ou chez elle. Actuellement installée à Genève, âgée de 86 ans, se dit « en pleine activité » et réconforte ses malades par sa gaieté et son humour.

Frédy Kummer, entrée en 1908. Infirmière-chef de la Clinique chirurgicale universitaire de l'Hôpital cantonal de Genève,

l'un des premiers services dont les soins infirmiers aient été confiés entièrement à La Source, de 1922 à 1946. Remarquable par son autorité et son sens de l'organisation, a joué un rôle très important dans la formation des stagiaires.

† Alice Menetrey, entrée en 1909. Infirmière-chef de la Clinique universitaire de pédiatrie de l'Hôpital cantonal de Genève, de 1930 à 1945. A formé de nombreuses stagiaires de La Source.

Olga de Stoutz-Heinzelmann, entrée en 1920. Après s'être occupée pendant quelques années de la « Goutte de Lait » à Genève, fonda dans cette ville, à la demande de deux médecins, le « Lactarium », le premier centre en Suisse de lait maternel, qui rend de très grands services.

Albertine Borel, entrée en 1922. A été pendant 30 ans infirmière-visiteuse au Centre d'hygiène sociale de la Croix-Rouge genevoise, soit de 1925 à 1955. S'est occupée surtout des tout-petits, assurant régulièrement des consultations pour nourrissons, visitant les jeunes mères à leur sortie de la Maternité.

Yvonne Hentsch, entrée en 1927. Depuis 1939 est directrice du Bureau des infirmières de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge à Genève.

\*

Dans le canton de Neuchâtel

† Elisa Decosterd, entrée en 1888, fut pendant vingt-six ans infirmière-directrice de la Maison de santé de Préfargier.

Marie Herzog, entrée en 1906, fut la première infirmière de la Polyclinique communale de La Chaux-de-Fonds où elle travailla de 1925 à 1956, s'occupant également du service sanitaire des écoles. « Sœur Mariette » s'est rendue très populaire par sa grande bonté.

Louise Buhler, entrée en 1909, a dirigé de 1932 à 1953 le Dispensaire de la ville de Neuchâtel avec beaucoup de compétence et de bonté.

